

MARCEL JEANJEAN

LES AVENTURES DE FRICASSON

FRICASSON FAIT DE L'AUTO
LE NAUFRAGE DE FRICASSON
FRICASSON T.S. FISTE
FRICASSON AVIATEUR
FRICASSON EN SOUS-MARIN
FRICASSON DECOUVRE L'ATLANTIDE



LES AVENTURES
DE FRICASSON

MARCEL JEANJEAN

**LES AVENTURES
DE FRICASSON**

JE M'AMUSE



JE M'INSTRUIS

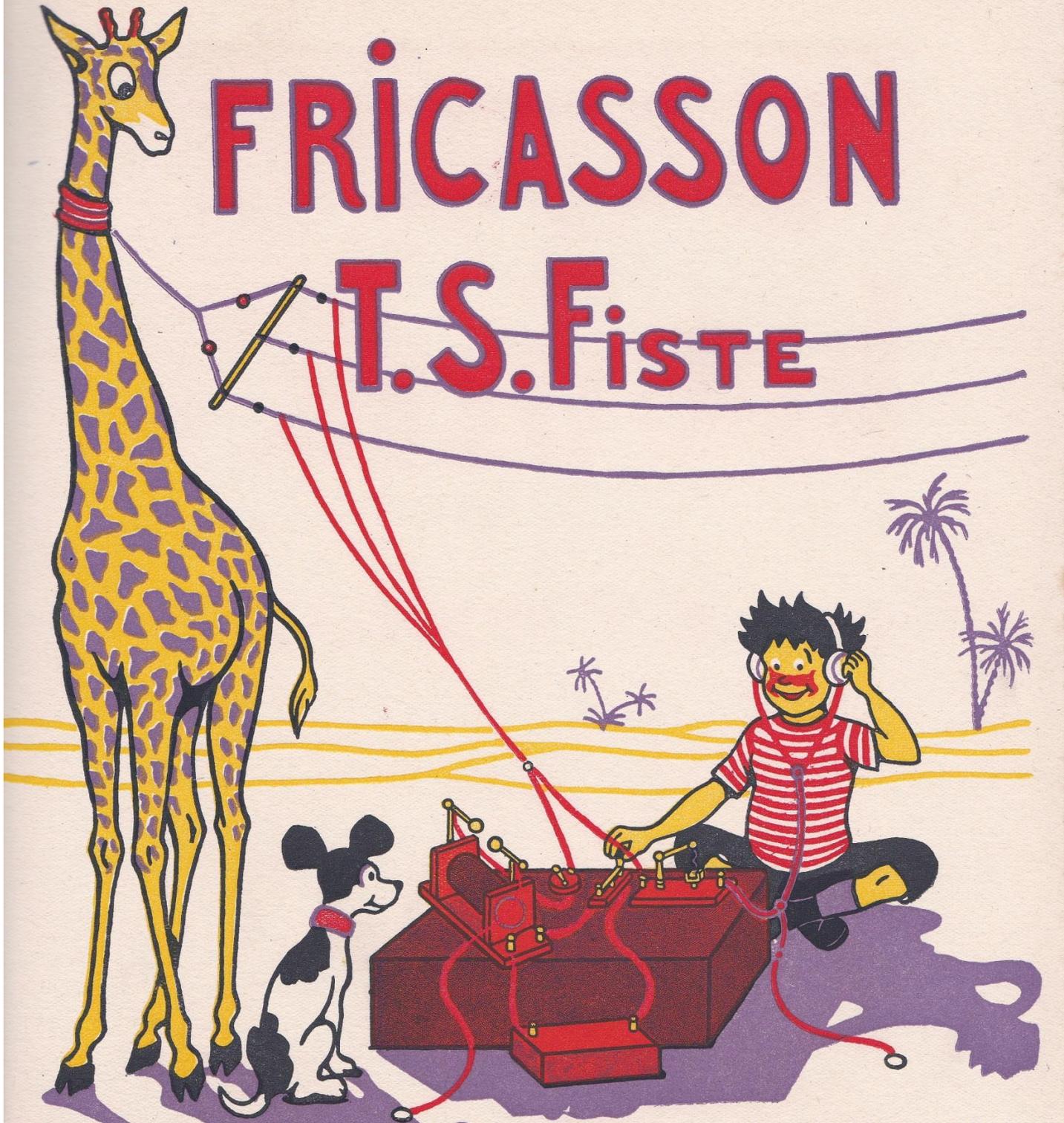
UNION LATINE D'ÉDITIONS

33, QUAI DES GRANDS AUGUSTINS

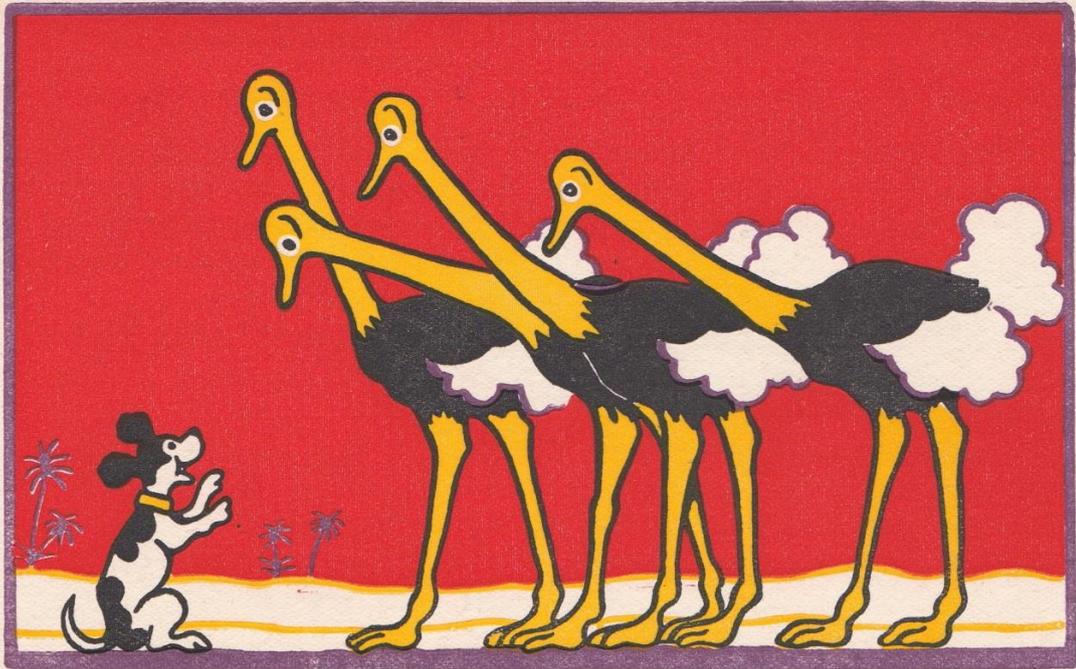
PARIS VI^e

FRICASSON

T.S.FISTE



Texte et Dessins de **MARCEL JEANJEAN**



FRICASSON T. S. FISTE

CHAPITRE I

Où Fricasson et Zigoto font connaissance avec la terre africaine.

— « Stop!... larguez la voile!... Accostez!!... »

Celui qui prononce ces mots n'est pas, comme vous pourriez le croire, Christophe Colomb ou le Capitaine Cook ou quelque autre grand navigateur. C'est un petit garçon aventureux que vous connaissez déjà et qui s'appelle Fricasson. N'allez pas croire non plus que ce soit de la dunette de quelque imposant trois-mâts qu'il dirige la manœuvre d'accostage. Cette fois, le bateau n'est autre que le radeau de planches sur lequel Fricasson s'est réfugié lors du naufrage du vapeur « Cacahuetta » qui le transportait en Amérique et l'équipage n'est composé, en tout et pour tout, que du brave Zigoto, le plus intelligent des toutous et le meilleur copain de Fricasson.

« JE M'AMUSE, JE M'INSTRUIS »

Poussé par un vent favorable, le radeau vient se poser mollement sur le sable de la côte d'Afrique. Avec quelle joie nos amis se retrouvent sur la terre ferme ! Fricasson commence par inspecter le pays : quelques rocs garnis de broussailles et, derrière : l'immense désert du Sahara...

Joli horizon, n'est-ce pas, pour des amateurs de raids !... Quel dommage que nos héros n'aient plus leur auto ! Mais bah ! le radeau en tiendra lieu !

Les tonneaux qui servaient de flotteurs sont vite transformés en roues, le mât devient un essieu et voilà un chariot confortable, capable de rouler, des jours et des semaines, sur les dunes du Grand Désert. ...Oui, mais qui traînera ce pittoresque véhicule ?

Zigoto a une idée. Il se dirige vers les buissons dans l'espoir d'y découvrir quelques représentants de la faune saharienne.

Justement quatre autruches, assises en rond, sont en train de jouer aux osselets avec un os de nègre.

Les autruches sont coquettes ! Sitôt qu'elles aperçoivent Zigoto elles se mettent à lisser leurs belles plumes et à faire mille grâces. Zigoto est un fin diplomate, aussi adresse-t-il aux naïfs volatiles les compliments les plus flatteurs : « Mon maître Fricasson et moi, déclare-t-il, venons d'arriver tout exprès dans ce pays enchanteur pour apporter au peuple des autruches les bienfaits de la civilisation. Approchez de notre chariot, et grâce à un fer à friser de son invention, mon maître frisera de la plus agréable façon les superbes plumes que vous portez par derrière. Après cette opération vous serez les reines du désert pour l'élégance et la beauté ».

Les autruches, en entendant ce discours, poussent des gloussements de joie. Sans méfiance, elles s'approchent de Fricasson qui s'empresse de leur passer au cou sa plus belle corde et de les atteler solidement à son véhicule improvisé.



— « Et maintenant, propose le malin Zigoto, il ne nous reste plus qu'à compléter les vivres du bord en cueillant quelques noix de coco !... »

Ouais !... mais comment atteindre ces fruits, perchés

FRICASSON T. S. FISTE

comme ils le sont, au sommet de ces arbres dont le tronc est hérissé de piquants ?

— « Lançons une corde dans les branches et tirons de toutes nos forces. Le tronc des cocotiers est flexible : il se pliera. Lorsque la touffe du sommet viendra toucher le sol, nous cueillerons les noix ! »

Le système réussit parfaitement. Quelques cocotiers, repliés jusqu'à terre, sont bientôt retenus par des cordes fixées à des piquets. La récolte est belle.

Pendant que nos voyageurs se livrent paisiblement à cette cueillette, les autruches de l'attelage sont saisies tout à coup de tremblements violents. Elles roulent des yeux blancs et ruent dans le chariot. Un rugissement épouvantable retentit et un énorme lion surgit de derrière les buissons. Sa crinière est toute hérissée et il bat ses flancs, à droite et à gauche, avec sa queue.

La vue de Fricasson et de Zigoto et surtout le spectacle du chariot à autruches semble le mettre en fureur.

Nos héros n'ont pas d'armes !... ils sont perdus !... Zigoto a très peur mais une idée de génie traverse comme un éclair la cervelle de son compagnon. Tirant son couteau, Fricasson coupe la corde qui retient à terre l'un des cocotiers. L'arbre se détend brusquement comme une catapulte, en sifflant... Une grêle de noix de coco, détachées par l'élan, s'abat sur le fauve prêt à bondir et l'une d'elles, l'atteignant en plein front, lui fracasse le crâne et l'étend raide mort...

Nos amis fêtent ce beau coup en dansant une gigue et en vidant une bouteille de Malaga. Et maintenant : Hue ! Cocottes !! (c'est le cas de le dire !). Les autruches bondissent et le bizarre chariot, roulant sur les quatre barriques s'élançe résolument vers l'immensité des sables.



« JE M'AMUSE, JE M'INSTRUIS »

CHAPITRE II

A travers le Désert.

« Blad-el-Ateuch »!... « Le Pays de la Soif »!... c'est ainsi que les Arabes nomment le Sahara... A travers cet océan de sable, pas de source, pas de rivière. On trouve seulement, à des distances énormes les unes des autres, quelques oasis isolées où peuvent boire et se reposer les caravanes.

Fricasson et Zigoto, emportés à une allure folle par les quatre autruches, se proposent d'atteindre la plus proche.

A la vérité ils ne risquent guère de périr de soif car ils ont eu la précaution, au moment du naufrage, d'emporter un tonneau de limonade qui était à bord du « Cacahuetta ».

Quant à la nourriture, elle est assurée par les abondantes provi-



FRICASSON T. S. FISTE

sions dont ils sont pourvus et par les animaux sauvages qu'ils tuent chaque jour.

De plus, chacune des autruches de l'attelage (dont la nourriture est fort économique puisqu'elles se nourrissent de cailloux) leur donne, chaque matin, un œuf énorme dont ils font de plantureuses omelettes.

Le soir, nos amis allument un grand feu de crottes de gazelles pour chasser les animaux féroces et ils se couchent sous le chariot après avoir rangé la limonade à l'abri des chacals. Autour de ce camp improvisé, ils ne manquent jamais de creuser un fossé d'environ cinquante centimètres dont le fond est garni de pierres pointues. Grâce à cette précaution ils se protègent des scorpions, des araignées des sables et autres bestioles malfaisantes.

Le silence de la nuit n'est plus troublé, dès lors, que par le lointain ricanement des hyènes, le grésillement des flammes du bivouac,



...Et le bizarre chariot s'élançe vers l'immensité des sables.

« JE M'AMUSE, JE M'INSTRUIS »

le ronflement sonore des autruches et le petit bruit sec que font scorpions et araignées en tombant au fond du fossé et en se fracturant le crâne sur les cailloux...

Les jours succèdent ainsi aux jours et les étapes suivent les étapes... Un matin, en passant près d'un ravin, Fricasson et Zigoto croient entendre une voix humaine. Ils arrêtent leurs autruches et tendent l'oreille : au fond du ravin, il y a en effet quelqu'un qui se lamente. L'inconnu s'exprime avec une rare élégance : « Ya rabbi !... Moi jamais plus manger cousscous !... Jamais plus faire la promenade avec li beau burnous et la belle chéchia !... Jamais revoir mon famille et mes piti-z-enfants !... Moi mourir... Mektoub !... Inch Allah !... »

Nos jeunes voyageurs courent au secours du malheureux : derrière une roche ils découvrent un arabe étendu. Une bonne lampée de limonade lui redonne instantanément des forces. Sur le burnous de l'indigène s'étale une énorme décoration d'officier d'académie, ce qui indique à Fricasson que l'inconnu occupe une situation importante.

— « Je me nomme, dit-il, Mejnoun ben Kilifa et j'enseigne la langue arabe au collège d'Aïn-Fakroum... c'est à ce titre que j'ai été choisi comme interprète pour accompagner une mission officielle chargée d'étudier l'acclimatation de l'escargot d'Europe dans le Sahara.

Cette mission, composée de personnalités éminentes, était commandée par un illustre savant : le docteur Karakous, inventeur d'un moteur à détentes successives de sauce mayonnaise.

Hélas ! à partir de Beni-Bouftou une étrange maladie — (due, sans doute, aux rigueurs du climat) — s'abat sur nos escargots. Les pauvres bêtes



...Moi jamais plus manger cousscous...

FRICASSON T. S. FISTE

avaient de violents accès de fièvre et bientôt la danse de S'-Guy les décima !...

Ce fut atroce !... même les chameaux de la caravane pleuraient de compassion à ce triste spectacle !

Nous fûmes obligés, pour abrégier leurs souffrances, de mettre à mort tous nos escargots et c'est le cœur serré que nous fîmes de leur chair notre ordinaire quotidien ! Ayant ainsi dévoré notre chargement nous n'avions plus qu'à revenir sur nos pas.

C'était facile car notre route était (comme celle du Petit Poucet) tracée sur le sol par les coquilles de nos escargots. Nous comptions atteindre ainsi l'oasis d'El-Barbicha. Malheureusement, notre piste avait également été suivie par des Touaregs qui ne tardèrent pas à nous rejoindre. C'est dans ce ravin même qu'ils attaquèrent notre lamentable convoi. Tous mes compagnons furent enlevés avec leurs chameaux et, seul, je pus me dissimuler derrière un rocher et échapper à la razzia. Sans vous j'aurais péri dans cette solitude où, malgré mon titre d'officier d'académie, je serais devenu la proie des scorpions, des araignés des sables et des chacals... »

Fricasson réfléchit... que faire ?... Doit-il continuer son raid à travers le désert, ou bien, suivant à son tour la piste des coquilles d'escargots, doit-il diriger ses autruches vers l'oasis d'El Barbicha pour donner l'alarme, signaler l'enlèvement de la mission Karakous et faire châtier les coupables par un escadron de spahis sahariens ?... Ce dernier parti lui paraît préférable.

Pendant trois jours nos voyageurs suivent ainsi, au galop rapide de leurs autruches, la piste des escargots. Au matin du quatrième jour, un vent chaud se met à souffler. L'air devient bientôt irrespirable : le Simoun approche.

La chaleur devient si terrible que les œufs d'autruches, dans la caisse aux provisions, éclosent brusquement et que des petites autruches s'en échappent aussitôt en poussant de petits cris...

Les habitants du désert, lorsqu'ils sont surpris par ce vent terrible, ont l'habitude de s'étendre sur le sable jusqu'à ce que la tempête soit passée. Fricasson, Zigoto et Mejnoun préfèrent agir autrement : ils démontent trois tonneaux qui servent de roues au chariot et s'installent à l'intérieur avec une noix de coco pleine de limonade à portée de leurs lèvres pour calmer leur soif. Chacun rabat le couvercle sur sa tête en attendant la fin du cyclone.

« JE M'AMUSE, JE M'INSTRUIS »



Au bout de quelques heures, le mugissement du simoun s'étant apaisé, Fricasson sort la tête de son tonneau : il pousse un cri d'horreur qui fait sortir ses compagnons de leur refuge : Les quatre autruches du convoi gisent côte à côte, complètement rôties...

Triste situation !... Echouer ainsi si près du but !

Le désespoir envahit le cœur de nos héros. Malgré son fatalisme d'oriental, Mejnoun ben Kilifa pleure et gémit : « Moi jamais plus manger cousscouss !... Jamais plus faire la promenade avec li beau burnous et la belle chéchia !... Ya rabbi ! Ya rabbi !... »

CHAPITRE III

La T. S. F. à la rescousse !

Mais voici que Zigoto lance une exclamation joyeuse car il vient de faire une découverte : Lors du naufrage du « Cacahuetta » Fricasson et lui ont empilé sur leur radeau tout ce qui leur tombait sous la main.

FRICASSON T. S. FISTE

Ils ont emporté, sans même l'ouvrir, une boîte qu'ils ont trouvée dans la cabine de T. S. F.

Zigoto vient de l'examiner par hasard : c'est un poste complet de rechange qui était destiné à remplacer l'appareil du bord en cas d'avarie.

Bien entendu, ce poste est assez rudimentaire, mais il permet de transmettre et de recevoir les messages. Une notice explicative y est jointe : vite Fricasson s'en saisit et la lit avidement. Seul, Mejnoun reste à l'écart : malgré sa haute situation au collège d'Aïn Fakroum, il est totalement incapable d'en comprendre le premier mot.

La T. S. F., dit la brochure, est un moyen de correspondre à distance grâce aux ondes électriques. Ces ondes sont semblables à celles qui se manifestent à la surface de l'eau, en cercles de plus en plus larges, lorsqu'on y jette une pierre.

Seulement, elles se développent partout dans l'espace, autour du point d'émission sans qu'on puisse les voir.

Pour provoquer ces ondes il suffit de faire jaillir une étincelle électrique ou plutôt des séries d'étincelles électriques se succédant. Les ondes ainsi créées se propagent au loin à la vitesse prodigieuse de 300.000 kilomètres à la seconde. L'appareil qui produit les étincelles s'appelle *l'oscillateur*.

Transmission. — Pour transmettre un message il faut réunir les instruments suivants :



« JE M'AMUSE, JE M'INSTRUIS »



Antenne

Une batterie de piles — Un manipulateur de télégraphie — Un oscillateur — Une antenne.

L'oscillateur est le principal organe de la transmission : il se charge de transformer le courant continu que lui fournit la pile en un autre plus propre à la production d'étincelles.

Ce nouveau courant est conduit par des fils jusqu'à deux tiges garnies de boules de métal entre lesquelles jaillissent ces étincelles.

L'une des boules est reliée à la terre (c'est-à-dire qu'un fil métallique y est fixé par un bout tandis que l'autre bout de ce fil va s'enterrer dans le sol).

La seconde boule est aussi munie d'un fil qui, lui, va s'étendre entre deux grandes perches pour constituer l'antenne.

Sur le circuit qui, partant de la pile revient à la pile en passant par l'oscillateur, est monté le manipulateur de télégraphie qui n'est pas autre chose qu'un interrupteur destiné à laisser passer ou à interrompre à

T. S. F.

Transmission

Fil d'antenne

Eclateur

Bobine

Manipulateur

Batterie de Piles

Terre

FRICASSON T. S. FISTE

Antenne

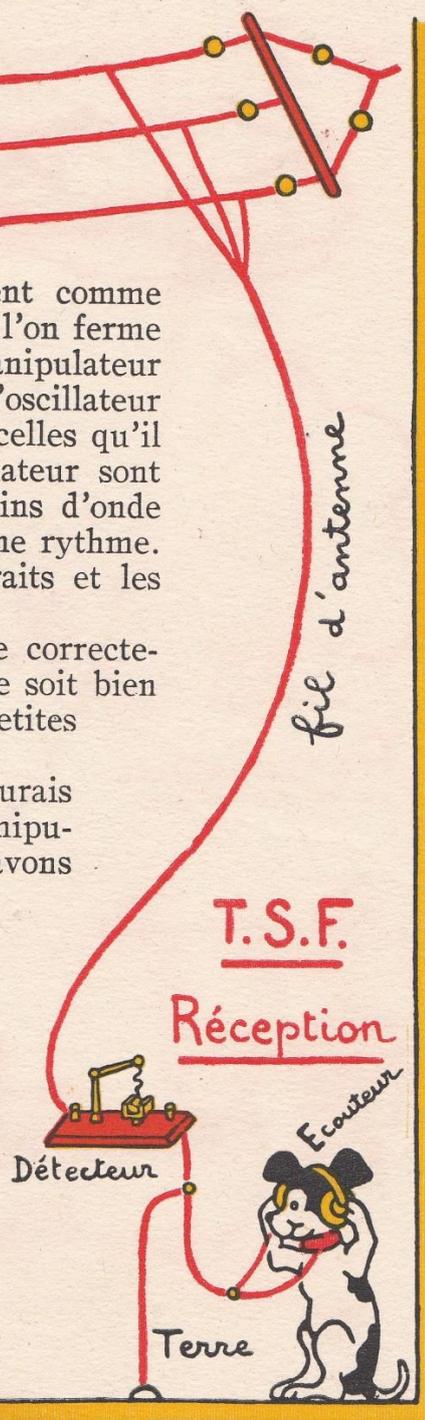
volonté le courant électrique (exactement comme ferait un robinet sur un tuyau d'eau). Si l'on ferme ou si l'on ouvre le circuit à l'aide de ce manipulateur pendant des temps plus ou moins longs, l'oscillateur suit la même cadence et les séries d'étincelles qu'il donne entre les deux boules de son éclateur sont pareillement longues ou brèves. Les trains d'onde lancés par l'antenne suivent aussi le même rythme. D'où la possibilité de transmettre les traits et les points de l'alphabet Morse.

Pour que tout ce système fonctionne correctement il est nécessaire que le fil d'antenne soit bien isolé. Pour cela on le monte sur des petites poulies spéciales en os ou en porcelaine.

— « Vrai ! s'exclame Zigoto, je n'aurais jamais cru que ce soit si simple !... pile, manipulateur, oscillateur, fil d'antenne... nous avons tout cela dans notre boîte...

— « ...Et rien n'est plus facile, observe Fricasson, que d'en opérer le montage en suivant le dessin que donne la brochure. Nous voilà renseignés sur la transmission, voyons maintenant la réception : je gage que c'est encore moins compliqué !!...

Et notre ami continue sa lecture : Réception. — Là aussi il faut une antenne (la même antenne peut servir à transmettre et à recevoir).



« JE M'AMUSE, JE M'INSTRUIS »



*Toujours dansant, déchaînées,
tournoyant dans une valse endiablée...*

A cette antenne est attaché un fil conducteur dont l'extrémité va se perdre dans le sol. Pas directement toutefois, car sur ce fil est installé un petit appareil qui s'appelle le *détecteur* et auquel est adapté l'*écouteur*.

Lorsque des ondes sont répandues dans l'espace par un poste éloigné, une partie d'entre elles vient frapper l'antenne qui les recueille.

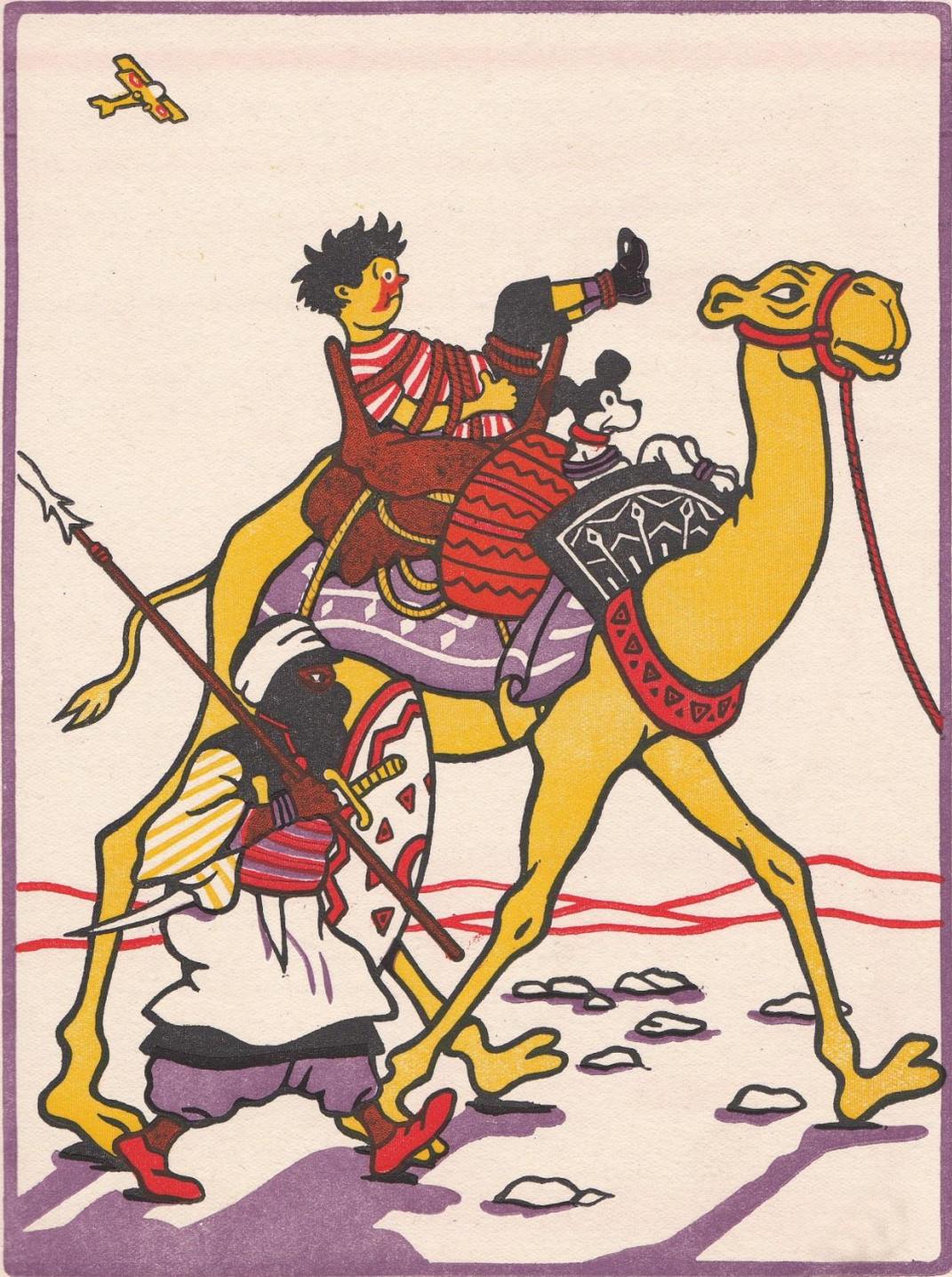
Le fil qui est installé de l'antenne jusqu'au sol les entraîne vers la terre et nous ne nous apercevons pas de leur passage sans le détecteur. C'est lui qui les arrête et nous les fait percevoir.

Ce curieux petit instrument se compose d'une tige métallique montée sur une planchette. A cette tige est fixé un ressort de cuivre dont la pointe vient s'appuyer sur un morceau de *galène*.

Ce cristal de galène a l'étrange propriété de permettre à notre oreille d'entendre les ondes que reçoit l'antenne : il suffit de lui adjoindre un simple récepteur téléphonique.

Vous pensez si Fricasson et Zigoto ont vite fait de monter leur poste ! Transmetteur et récepteur sont bientôt installés. Il n'y a plus qu'à disposer l'antenne... Mais où diable prendre des perches pour la soutenir?... Allez donc trouver des perches, comme ça, en plein Sahara !...

Par bonheur, un troupeau de girafes, chassé par le simoun, rôde dans les environs. Il faut être ingénieux au désert!... Fricasson propose de capturer deux de ces animaux et de leur faire porter l'antenne au bout de leur long cou. En même temps elles remplaceront l'atte-



« JE M'AMUSE, JE M'INSTRUIS »

lage d'autruches si prématurément rôti. Deux superbes girafes — que Mejnoun ben Kilifa baptise tout de suite Zorach et Aïcha — sont attrapées au lasso.

Qui est bien étonné?... Ce sont les pauvres bêtes lorsqu'elles se voient attachées à un piquet et reliées l'une à l'autre par trois ficelles tendues entre deux bâtons...

— Clic, clac..., clic, clic, clac..., clac, clac!...

Fricasson lance un appel et transmet en « Morse ».

Oui! mais est-il entendu?... se peut-il que quelque part dans l'immense Sahara, une oreille aux aguets recueille ses signaux de détresse ?

Il saisit l'écouteur : Hurrah!... on lui répond :

« ...Poste militaire d'El-Barbicha ...Envoyons un avion pour vous secourir... »

Mais qu'est ceci?... Voici qu'une musique retentit dans le récepteur! C'est tout bonnement la Tour Eiffel qui donne son concert quotidien...

Oh! Oh!... mais qu'ont donc les girafes ? Zorah et Aïcha se balancent de façon inquiétante... Seraient-elles charmées par la musique?... Il faut le croire puisque les voilà qui se trémoussent et sautent sur leurs pattes, si fort qu'elles arrachent les piquets et se mettent à danser...

...Toujours dansant, déchaînées, tournoyant dans une valse endiablée, Zorah et Aïcha, victimes de la science, disparaissent à l'horizon, entraînées par les flonflons de l'orchestre lointain, emportant à leur cou antenne et détecteur...

C'est une catastrophe!... Impossible désormais de se remettre en liaison avec le poste d'El-Barbicha : il n'y a plus qu'à attendre l'avion sauveur. Quelle faible lueur d'espoir pour les naufragés du désert!

CHAPITRE IV

Où se déroulent encore de palpitantes aventures.

Ne vous semble-t-il pas entendre là-bas, dans le ciel le joyeux ronflement d'un moteur?...

Mais si!... c'est l'avion de secours!... Guidé par la traînée blanche

FRICASSON T. S. FISTE

de la piste des escargots, il arrive tout droit sur nos héros. Une superbe descente en spirale et il va atterrir.

— Pif! Paf! paf! pif! paf...

Derrière une dune de sable des coups de feu crépitent : la crête se couronne de Touaregs qui tirent sur l'avion.

Pendant ce temps un groupe de pillards entoure le chariot. Fricasson, Zigoto et Mejnoun sont faits prisonniers.

Du haut du ciel, l'avion, impuissant, assiste à leur capture.

Les Touaregs qui viennent de surprendre nos amis sont ceux-là mêmes qui ont enlevé la mission du docteur Karakous. Triste destinée!...

Les trois prisonniers, hissés sur des chameaux, sont conduits jusqu'au camp par des méharistes armés jusqu'aux dents. Un voile sombre : le « litham » couvre le visage de ces hommes farouches, terreur des caravanes. Ils manœuvrent avec habileté une longue lance dont le fer est empoisonné avec du lait de chamelle enragée, ce qui en rend la blessure mortelle.

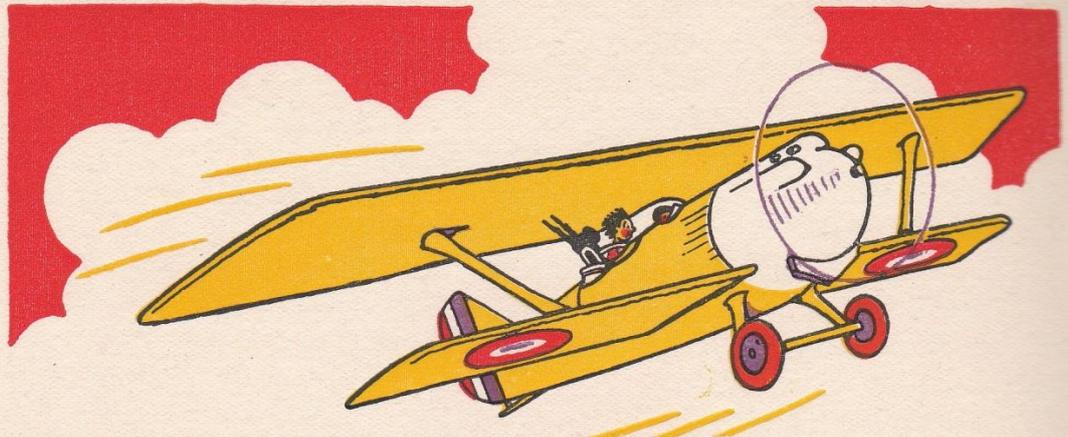
Fricasson, Zigoto et Mejnoun ben Kilifa sont séquestrés sous une grande tente où se trouvent déjà les autres prisonniers de la mission Karakous, parmi lesquels il y a un énorme bonhomme dont le sort est particulièrement tragique.

Les Touaregs l'ont incarcéré dans une cage à roulettes qu'ils font traîner par un méhari car le poids de son ventre eût certainement écrasé tous les chameaux qu'on eût pu lui fournir. Le pauvre diable s'appelle Bou-Sma. Les Touaregs lui ont promis de le mettre à bouillir dans une grande marmite pour faire une grande provision de bouillon gras. L'heure fatale, hélas ! est arrivée !

Un tinta-marre de tam-



« JE M'AMUSE, JE M'INSTRUIS »



tams annonce le commencement de la cérémonie.

A ce moment précis une grande rumeur s'élève dans le camp. Des coups de fusils éclatent. Un avion passe en trombe. Les chameaux, affolés, s'enfuient et les cruels Touaregs sont pris de panique...

Au sommet des dunes un convoi d'auto-chenilles blindées apparaît, balayant le camp de ses balles meurtrières...

C'est le message de Fricasson qui a déclenché tout cela. L'avion de secours, ayant assisté à l'enlèvement de nos héros, a donné l'alarme au centre d'El-Barbicha.

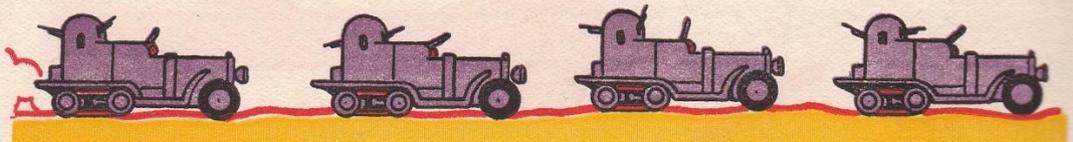
Les Touaregs s'enfuient de tous côtés et le commandant du centre d'El-Barbicha, en personne, coupe avec son sabre, les liens des prisonniers...

Pendant cette scène rapide l'avion se pose au milieu du camp. Le pilote et le mitrailleur s'élancent vers Fricasson et Zigoto : vite, vite, ils les entraînent dans la carlingue.

Le sergent Boursiflor et le caporal Boulopante — les deux aviateurs — se préparent à repartir.

L'hélice ronfle... l'appareil s'élance.

Fricasson et Zigoto sont sauvés!... Ravis, ils regardent l'immense Sahara se dérouler au-dessous d'eux et Fricasson, enthousiasmé, jure que, bientôt, il sera aviateur...



Tous droits réservés pour tous pays, y compris la Hollande et la Scandinavie

Copyright by Union Latine d'Éditions

Paris 1925

IMPRIMÉ ET RELIÉ
POUR
L'UNION LATINE D'ÉDITIONS
PAR
L'IMPRIMERIE DE COMPIÈGNE

